

caribous ni les perdrix ne savent plus parler aujourd'hui. Hélas, il doit se tourner à présent vers les étrangers de passage.

Cette année, Cerise est la première personne qu'il croise sur son chemin. Cette femme dans la cinquantaine est habillée d'une large jupe multicolore, d'une veste en velours noir brodée de perles de verre, et d'un châle arabe noué au-dessus de ses cheveux tressés en deux nattes. Tshakapesh reconnaît facilement une Tzigane de l'Europe de l'Est, le seul endroit apparemment où les gens de son espèce s'habillent encore de cette manière excentrique. Cent ans plus tôt, il avait ramassé dans le Labrador une voyante, Rada, et un voleur de chevaux hongrois, Rostopan. Après un siècle d'une rare violence, Tshakapesh se rappelle encore le gruge qu'ils avaient produit dans son campement.

Malgré les nombreux jupons de son habit de fête, la nouvelle arrivante grelotte comme une feuille. Les poches noires de ses yeux trahissent une sévère maladie du foie, mais, apparemment, là n'est pas la raison de sa mauvaise humeur.

Tshakapesh lui adresse la parole en premier, même s'il doute que cette femme soit de ceux qui se lient facilement d'amitié :

— *Asbtem sbet nin*⁶!

Ses craintes se confirment rapidement ; la Tzigane a la même tête de mule que la jeune Russe d'autrefois, celle qui l'avait envoyé chier avec les mêmes formules de politesse. Le défaut des gens comme eux est de rejeter toute forme de générosité à leur égard. Peut-il leur en tenir rigueur ?

La nouvelle arrivante ne veut pas céder de sitôt non plus, malgré le froid qui mord ses bras, protégés uniquement par le voile de sa blouse. Elle répond à l'invitation de Tshakapesh par des insultes dont le sens n'est pas difficile

⁶ Suis-moi! (*innu*).

à deviner, surtout parce qu'elle accompagne ses paroles d'un geste vers son bas-ventre.

— *Aj me mij*⁷!

Piqué à vif, Tshakapesh lui adresse une expression dénichée sur la porte d'entrée de l'école Kanata :

— *Grosse pétasse*.

Cerise ne saisit pas davantage le sens de ses paroles, mais son instinct lui dit que le vieux n'est pas de ceux qui ménagent la sensibilité des autres. La rage lui fait monter le sang aux joues, ce pour quoi elle lui lance une autre expression déplaisante :

— *Sictir*⁸!

Tshakapesh lui cède la victoire ; la poufiasse n'a qu'à geler au milieu de la forêt!

Il lui tourne le dos sans faire ses adieux et se dirige vers le campement des André. Depuis deux jours, il a emménagé sous leur tente précaire, recouverte de feuilles de plastique. L'avantage de cet emplacement est le voisinage de la petite rivière dont les humains ne connaissent plus le nom : *Nimishish*⁹.

Le lendemain matin, il a presque oublié la Tzigane à la langue fourchue. Sorti de la tente pour se soulager, il la découvre avec stupeur derrière l'entrée. À présent qu'elle comprend sa langue, il peut finalement la confronter. Sauf que la colère de la femme était tombée pendant la nuit comme une rafale au lever du jour.

Les yeux baissés, Cerise accepte de répondre à toutes les questions concernant son origine et le nom de son lointain village. Le vieux reste impassible devant ces détails, car cet endroit ne figure pas sur sa carte affective. Tout ce beau monde qui atterrit ici ! Pourquoi ne choisissent-ils pas des endroits plus chauds pour voyager ?

⁷ Mange ma chatte! (*romani*).

⁸ Va chier! (*turc*).

⁹ Petite rivière (*innu*).

Cerise comprend vite que le vieux n'est pas aussi malveillant qu'il paraissait la veille. Laisant derrière elle ses intentions guerrières, la Tzigane se rue sous la tente sans même demander la permission d'entrer et s'empare d'un vieux manteau abandonné dans un coin. Munie d'un instinct de débrouillardise qui étonne Tshakapesh, elle déniche tout aussi vite la boîte de biscuits que le vieux gardait pour le souper. Ils sont secs comme le bois, mais cela n'empêche pas la femme de les manger avec grand appétit. Tshakapesh en est fort mécontent, mais il trouve indigne de lui reprocher sa voracité. La faim est l'adversaire de la politesse. Or, la Tzigane semble être à jeun depuis longtemps.

Tshakapesh l'abandonne alors qu'elle mâche encore les dernières miettes et nettoie ses gencives à l'aide de son index. Il part à la chasse, malgré le fait que la forêt reste tranquille depuis deux jours : les perdrix se tiennent tapies dans la mousse, les écureuils se cachent en haut des épinettes, et les porcs-épics sommeillent sous les pierres.

En route vers le nord, Tshakapesh tombe sur un campement nouvellement installé. Son emplacement le surprend un peu, car la source d'eau se trouve assez loin. Par contre, le cercle d'épinettes autour offre une bonne protection contre les vents qui annoncent l'arrivée du mauvais temps.

Le toit aplati de la tente ainsi que la petite muraille de pierres, bâtie autour du foyer extérieur, lui rappellent vaguement quelqu'un. N'était-ce pas le vieux Kawapitwabit¹⁰ qui préférait ce genre de campement ? Et cette manière de protéger les flammes contre le vent et d'empêcher les cendres de voler dans le chaudron, n'était-ce pas la coutume de sa femme naskapie¹¹ ? Ses doutes sont vite dissipés à la vue des

¹⁰ Œil-vairon (*innu*).

¹¹ Naskapi, une tribu différente des Innus.

deux chaises longues, pliées et déposées près de l'entrée : la tente appartient sûrement à la famille des Dominique !

Rassuré, Tshakapesh décide de faire l'inventaire de la tente. Le sol est entièrement revêtu de branches de sapin, jusqu'au-dessous des matelas recouverts de sacs de couchage. Bien que les literies ne soient pas propres, l'impudique Tzigane et lui pourraient s'y loger un certain temps. Au milieu de la tente, il y a un poêle en fer, dont le tuyau sort par un trou pratiqué dans le toit. À côté, quelqu'un a même prévu du bois sec et une boîte d'allumettes. Les Dominique ont même installé une ampoule électrique.

Tshakapesh poursuit, imperturbable, son inventaire. À l'extérieur de la tente, il y a une table fabriquée avec des bûches, entourée de seaux en plastique en guise de chaises ; plus loin, dissimulé sous un sac en plastique, il déniche un piège en fer à double ressort. Cela lui plaît ! Il décide d'y emménager avec la Tzigane sans plus tarder. Le campement des André, là où la femme l'attend en grelottant, se trouve à proximité du grand chemin, très fréquenté à cette époque de l'année. Ils risquent à tout moment d'être découverts par les chasseurs qui s'arrêtent dans le coin pour soulager leur vessie et remplir leur réservoir d'eau.

De retour au campement, le vieux est frappé par les changements effectués en son absence. La Tzigane a rangé les literies, renouvelé le branchage de l'entrée, rempli d'eau tous les récipients et allumé le feu, quoique Tshakapesh ne lui ait laissé aucun outil à cet effet. La tente a même pris l'odeur de la femme. Le vieux ne peut pas encore mettre un nom sur la nature des arômes qui composent ce parfum, mais ça lui plaît, à la différence des *after-shave* et des déodorants des Blancs. Les parfums des étrangers de passage éveillaient en lui une seule et inquiétante pensée : *Mishtékushu*¹².

¹² Le Blanc ; celui-qui-utilise-des-embarcations-de-bois (*innu*).

Tshakapesh pointe le chemin de son index, et Cerise comprend qu'ils doivent quitter cet endroit où elle se sentait déjà *acasa*¹³. Sans plus grogner, elle suit l'homme qui fait semblant de ne pas remarquer le gros baluchon qu'elle porte en bandoulière.

À la lumière cruelle du jour, Tshakapesh constate que la femme est trop vieille pour en faire son épouse : il pourrait, néanmoins, la prendre pour sa sœur, d'autant plus que son caractère la lui évoquait vivement.

La nuit, lorsqu'il s'étend à côté de Cerise, Tshakapesh n'est plus aussi certain de ses sentiments fraternels. Il prend la femme dans ses bras et celle-ci n'oppose aucune résistance. À quoi cela lui aurait servi d'ailleurs, seule, dans la forêt, avec un chasseur vêtu de peaux ?

Cerise se laisse bercer par son sauveur. Épuisé, celui-ci s'endort tout de suite.

Le lendemain, Tshakapesh fait le tour de l'habitation. Le campement des Dominique n'était utilisé que pendant la chasse, à en juger par les outils de dépeçage présents sur les lieux. La grande table est tachetée de sang et de gras alors que derrière la tente, il y a un tas de panaches et de sabots de caribou. Dans une boîte, il y a un chaudron, une poêle en téflon et des contenants en plastique pour la graisse. À cela s'ajoute un tamis, une hache, de grosses cuillères et une louche en bois.

Toute cette abondance et aucune miette à se mettre sous la dent, pense Tshakapesh en regardant la Tzigane, devenue blême à cause de la faim. Pour remplir leurs ventres, il doit vite trouver une solution.

Tout d'abord, il conduit Cerise aux eskers¹⁴ avoisinants, tapissés de bleuetières. Il lui fait signe d'en manger, le temps qu'il déniché quelque chose à mettre au feu.

13 Chez elle (*roumain*).

14 Longues collines étroites laissées derrière par des glaciers en retrait vers le nord.

L'après-midi, les deux compagnons se ramassent autour du poêle pour faire rôtir trois perdrix. Tshakapesh est heureux de voir combien cette femme est adroite dans la cuisine. Quelle chance qu'il ne soit pas tombé encore une fois sur une citadine qui ne sait même pas allumer le feu !

Après le repas, l'homme se met à lui confectionner des mocassins : il découpe l'empeigne dans l'étoffe d'une couverture, et la base, dans le caoutchouc d'une vieille roue. Il propose à Cerise d'y coudre une décoration en perles de verre, mais celle-ci lui répond que le modèle du tissu lui semble un ornement suffisamment beau. Le vieux lui raconte alors qu'une peau de caribou aurait suffi à confectionner cinq ou six paires de chaussures. La femme répond qu'elle se contentera des bottes en caoutchouc trouvées à l'entrée.

Un sac de couchage devient ensuite un manteau convenable pour Cerise. Malgré sa bonne qualité, celui qu'elle a trouvé chez les André est trop serré pour la *bacholdine*¹⁵. Tshakapesh tourne le sac à l'envers pour mettre à l'extérieur la doublure blanche, car le caribou ne craint pas cette couleur. Cerise le regarde, incrédule ; a-t-il véritablement l'intention de l'emmener à la chasse ? Pour finir, le vieux lui confectionne aussi une paire de mitaines, attachées au cou avec un fil en nylon, déniché sous un matelas. Cette cachette se révèle d'ailleurs un véritable trésor : en plus des ciseaux, du fil ciré et des aiguilles, on y trouve aussi du sel et du sucre.

Au bout de quelques jours passés ensemble, Tshakapesh et Cerise se sentent chez eux dans la tente des Dominique. Le petit gibier n'est pas abondant, mais il suffit pour leur offrir un bon repas par jour.

Cerise fait bon usage des réserves de farine, de margarine et de sucre. Elle les a apportées du campement des

15 Terme tzigane désignant, de manière générale, une grosse femme.